

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire =
Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 7 (1957)

Heft: 2

Buchbesprechung: L'industrie textile au temps du Second Empire [Claude Fohlen]

Autor: Aguet, Jean-Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ruhige Vertrauen auf gegenseitiges Wohlwollen! — und ich darf wohl hinzusetzen: es fehlte von meiner Seite erst, wenn ich Erfahrungen gemacht hatte.» Sonst freilich steht der Zürcher Aufenthalt in keinem ungünstigen Lichte da.

Zu den Eigentümlichkeiten, die im Zusammenhang dieser Ausgabe bei Burckhardt auffallen und zu welcher die eingangs erwähnte, bisher unveröffentlichte Briefstelle ein weiteres Verstehen fügt, tritt jetzt noch verstärkt gegenüber bisherigen Kenntnissen der Zug äußerster Ehrerbietung und innerer Distanzierung im amtlichen Briefverkehr. Den Präsidenten des Schweiz. Schulrates titulierte er stets mit «Hochverehrtester Herr Präsident», den Ratsherrn P. Merian redete er durchwegs als «S. Hochwohlgeboren Hr. Ratsherr P. Merian» oder «Hochgeehrtester Herr Rathsherr» an.

Den Briefen selbst läßt Max Burckhardt wieder einen umfassenden, kenntnisreichen Apparat an Anmerkungen, welcher den Lesern viele interessante Zusammenhänge aufdeckt, und ein chronologisches Verzeichnis der Briefe folgen. Einige Druckfehler wurden übersehen und können wohl bei einer Neuauflage oder sonst berichtigt werden (z. B. S. 353: das Todesdatum von Anton Salomon Vögelin war nicht wie angegeben 1884, sondern 1880).

Insgesamt liegt eine wertvolle Fortsetzung der wissenschaftlichen Ausgabe der Briefe Jacob Burckhardts vor, der man viele Freunde und Leser wünschen möchte.

Wädenswil

Eduard Fueter

CLAUDE FOHLEN, *L'industrie textile au temps du Second Empire*. Paris, Plon, 1956. In-8°, 534 p., 31 tableaux et cartes.

Volumineux ouvrage conçu dans des formes traditionnelles selon une méthode éprouvée dont la moindre qualité est une rigueur systématique; remarquable recherche qui vient naturellement prendre place dans la grande lignée des thèses «sorbonnardes» — cela dit sans manque de respect — d'histoire économique à laquelle appartiennent, par exemple, les doctorats fameux de MM. Pierre Benaerts et Georges Duveau, ou plus récemment, celui de M. Pierre Noël — sur les origines de la grande industrie dans le Dauphiné — ou encore, bien que portant sur d'autres périodes, les travaux de MM. Michel Mollat et Philippe Wolff; tel est l'ouvrage de M. Claude Fohlen.

Dès l'introduction, l'auteur ne cache pas avoir abordé un sujet particulièrement difficile: «Le régime de la libre entreprise, en vigueur à partir de la Révolution, ne favorise pas les recherches sur les secteurs privés de l'économie... L'industrie textile échappe à tout contrôle et peut être difficilement appréhendée à travers les documents officiels. La dispersion et l'extrême diversité des centres textiles constituent un autre obstacle...» Sujet où d'autres obstacles résident encore dans la recherche de la documentation, dans la nature de celle-ci, dans son interprétation enfin. C'est la raison pour

laquelle l'auteur, aux fins de réaliser une synthèse cohérente, a «centré» son sujet, a délimité nettement son champ d'étude; délimitation relative d'ailleurs, puisque elle se résume à écarter une «branche aberrante», l'industrie de la soie, à arrêter l'étude dans le temps à 1870, année de guerre qui marque une coupure très nette dans l'histoire textile française (au lieu de 1873, selon les divisions — devenues peut-être trop traditionnelles — de Simiand). L'ensemble des points de vue choisis par l'auteur pour son analyse d'une industrie en pleine transformation reste exceptionnellement riche: étude approfondie de l'organisation industrielle, sous le double aspect technique et financier, et des pratiques commerciales; esquisses très précieuses des attitudes psychologiques et sociales des «moyens humains», du patronat surtout; analyse enfin de l'évolution de cette industrie à travers prospérité et crises.

Il ne peut être question ici d'examiner l'ensemble des résultats obtenus par M. Fohlen: seule une lecture attentive peut permettre d'apprécier la richesse de cette synthèse, susceptible dans une certaine mesure — et là est sa valeur essentielle — de modifier profondément certains «préjugés historiques» sur la période impériale de Napoléon le Petit. Seuls quelques points retiendront notre attention.

Le livre s'ouvre sur une étude qui est historique autant que psychosociologique, celle du patronat textile. Pourquoi une telle analyse n'a-t-elle pas été tentée plus tôt? Ne pourrait-on être sollicité d'y voir une nouvelle influence des événements contemporains sur l'orientation de la recherche historique? Socialement divisés en groupes localement homogènes, en «classes» d'origines distinctes — aristocratie, bourgeoisie, «parvenus» textiles — de par des attitudes religieuses, sociales et politiques qui traduisent des comportements très diversifiés, marqués cependant par des dominantes tantôt pragmatistes, tantôt paternalistes ou encore individualistes: ainsi apparaissent les patrons du textile. Leur comportement économique les montre presque tous concentrés sur la réalisation d'un meilleur bénéfice ou la défense de ceux acquis, avec cette constante préoccupation spéculative qui pousse la plupart d'entre eux à négliger les calculs précis des prix de revient pour faire du protectionnisme une «panacée universelle» destinée à leur assurer des conditions «normales» de production.

La structure économique du capitalisme textile montre par ailleurs l'entreprise, de forme artisanale ou industrielle, toute limitée qu'elle soit localement ou techniquement, devenue «inséparable du capitalisme bancaire ou marchand», lui-même encore étroitement limité. La preuve s'en trouve dans l'usage de plus en plus étendu de formes juridiques qui, tout en conservant la cellule de base familiale, permet l'introduction contrôlée de capitaux extérieurs, comme dans le cas de la société en commandite, simple et surtout par actions. A l'étroit auto-financement, aux techniques comptables d'amortissement, préservés rigoureusement par le sacro-saint secret des affaires, sont donc apportés entre 1850 et 1860 des aménagements qui permettent

l'injection des capitaux nécessaires à une mécanisation accélérée qui touche la filature, puis le tissage, à une extension des achats de matières premières — dont l'analyse des circuits commerciaux montre le caractère très spéculatif, notamment pour le coton — à une extension de la production et à une conquête des marchés.

Dans cette étude, il faut relever l'emploi très judicieux d'archives privées, qui, trop rares, ne permettent que des sondages, mais très révélateurs¹. Il n'en reste pas moins que cette analyse «behaviouriste» — si on nous permet ce terme — ne perce à jour que quelques aspects de ce patronat qu'on voudrait mieux connaître. Sur ce point cependant, M. Fohlen nous montre le chemin: seule une méthode d'analyse sociale, tenant mieux compte des recherches psycho-sociologiques permettra de mieux exploiter un tel donné social. On pourrait enfin reprocher à M. Fohlen de n'avoir pas traité pareillement, dans son bilan des «moyens humains», de la classe ouvrière: il a voulu se pencher avant tout sur l'élément «actif», négligeant avec raison l'élément «passif» que sont les ouvriers du textile, peu organisés, peu conscients de leurs forces, et déjà étudiés par ailleurs.

Précieux sont les chapitres de géographie historique de l'ouvrage; judicieuses, les distinctions d'origines entre les «industries résiduelles» anciennement fondées sur une matière première produite sur place — Champagne, Sedan, groupe de l'Ouest — les «industries d'implantation», aux structures nouvelles créées de toutes pièces, encore que souvent dans des régions anciennement textiles — Normandie, groupe de l'Est — et les «industries polyvalentes», véritable coexistence de toutes les productions textiles — Picardie, Flandres. Un atlas — chose exceptionnelle dans un pareil ouvrage — facilite la compréhension du problème grâce à la clarté de lecture de ses cartes.

Dans son étude sur la «famine du coton» qui se produisit dans les années 1860, l'auteur souligne à juste titre combien le bouleversement du marché du coton provoqué par la guerre de Sécession, est dû, plus qu'à un manque de matières premières, à des crises de trésorerie, souvent locales, provoquées par les hausses de prix de celles-ci, crises facilitées par les structures étroites et peu souples d'un système capitaliste, comme par les comportements à courte vue de nombre de patrons. M. Fohlen montre notamment combien les accusations dirigées contre le traité libre-échangiste franco-britannique de 1860 correspondent peu à la réalité et combien cet acte diplomatique servit de «bouc émissaire» aux réactions d'un patronat, à de notables exceptions près, protectionniste par manque d'audace et de sens de la prévision économique. De ce fait, dans cette crise des matières premières qui fut meurtrière, dont le point culminant se situe à la fin de 1863 et au début de 1864, outre les perturbations psychologiques, s'opéra une nette sélection technique et

¹ Signalons à ce propos la thèse secondaire de M. Fohlen, fondée sur l'analyse d'archives privées, *Une affaire de famille au XIX^e siècle: Méquillet-Noblot*, Paris, A. Colin, s. d. (1955), in-8, 142 p., tableaux (Cahiers de la Fondation nationale des Sciences politiques, no 75).

géographique qui favorisa les entreprises les plus «capitalisées» et permit la revanche des secteurs «concurrents» du coton.

Plus meurtrier fut encore l'état de marasme créé après 1865 par une baisse «longue et continue» des prix, état qui présente un intérêt tout particulier en tant que résultat de la première crise économique de l'ère industrielle moderne. On sait que M. Labrousse, esquissant l'histoire des crises du XIX^e siècle, estime qu'«après 1860, les crises des subsistances n'ont plus qu'un rôle secondaire». M. Fohlen confirme sur ce point la disparition de la prédominance agraire. Il faut cependant souligner que, si la fin de la dépression textile se marque en période de hauts prix agricoles, ce qui ne s'était pas vu précédemment, le «phénomène de ciseaux» créé par la coïncidence en cours de crise de la hausse des subsistances et de la baisse des prix comme de la mévente des textiles avait joué avec une acuité particulière. Mais il apparaît nettement que «la carte de la résistance à la dépression de 1867 correspond à celle de la richesse en capitaux», ce qui prouve l'action d'un facteur nouveau d'ordre financier. Ainsi les bilans des «krachs» financiers de grandes proportions, nouveaux dans le paysage industriel, viennent s'ajouter aux faillites, indices traditionnels des crises d'ancien type.

Parmi les conséquences sociales du marasme de 1867, il faut retenir cette «recherche des responsabilités», phénomène psychologique constant dès que l'existence du groupe social se trouve mise en cause en conjoncture critique; recherche qui se dirigea contre le régime économique, et, à travers lui, contre ceux qui l'avaient établi, provoquant dans les années précédant 1870 une tension sociale bien connue. Dans celle-ci, M. Fohlen fait ressortir le réflexe défensif du patronat comme la dispersion et le peu de cohérence de l'agitation ouvrière que les patrons cherchèrent à canaliser et à utiliser, au moins en son début.

M. Fohlen aurait pu reprendre à la date de 1870 la description approfondie du paysage économique comme il l'avait fait pour 1860; il s'est contenté de résumer brièvement les transformations essentielles subies par l'industrie textile dans la «famine du coton» et la crise de surproduction qui suivit, modifications dont il a montré d'ailleurs abondamment le jeu dans les chapitres sur les crises: capitalisation sous la forme d'une «concentration des moyens financiers», aux dépens des structures artisanales; modifications des circuits commerciaux avec l'apparition de nouvelles sources de matières premières et de nouveaux besoins de consommation; modernisation technique qui a pour effet la lente, mais visible, diminution de la manufacture textile; spécialisation régionale avec concentration des entreprises dans quelques zones urbaines. L'évolution survenue dans des circonstances critiques est donc majeure. C'est le mérite de M. Fohlen d'en avoir décrit le mécanisme avec la même précision avec quoi il en avait situé longuement les éléments. Si la description sur certains points n'est pas complète, en raison même des obstacles rencontrés dans la recherche, les sondages opérés partout où cela a été possible sont de grande valeur et l'ensemble de la

recherche constitue sans conteste une précieuse contribution synthétique à l'histoire d'une période de transition capitale dans l'économie française du XIX^e siècle dont il reste à connaître encore tant d'aspects passionnants.

Lausanne

Jean-Pierre Aguet

Documents diplomatiques français (1871—1914), publiés par la Commission de publication des documents relatifs aux origines de la guerre de 1914. Deuxième série (1901—1911), t. 13 (26 oct. 1910—30 juin 1911) et t. 14 (1^{er} juillet—4 novembre 1911). Paris, Imprimerie nationale, 1955, XXXIV + 709 p., XL + 779 p., carte.

La publication de la deuxième série des *Documents diplomatiques français* touche à sa fin avec la parution des deux présents volumes. Les dates-limites assignées au tome 13 — 26 octobre 1910—30 juin 1911 — comme au tome 14 — 1^{er} juillet—4 novembre 1911 — sont révélatrices: autant dire que l'essentiel des quelques 900 textes publiés comprend des documents touchant aux événements de la crise franco-allemande de 1911 et plus particulièrement aux contrecoups diplomatiques de l'occupation française de Fez, du coup de force allemand d'Agadir — événement-charnière de la crise — et de la longue négociation franco-allemande qui suivit et qui fit passer à l'Europe quelques mois agités.

Depuis Algésiras et surtout depuis l'accord de «détente» franco-allemand de 1909, dont les dispositions économiques ne paraissent guère avoir été appliquées, le gouvernement français se trouvait dans une position particulière face à l'anarchie marocaine, face aussi au choix de négocier diplomatiquement l'organisation d'un nouveau régime dans l'Empire chérifien ou de s'assurer des «positions de force» préliminaires à l'établissement d'un protectorat non déguisé sur ce territoire. Si la France, à la fin de 1910, accorda ses bons offices pour faciliter la conclusion d'une convention entre l'Espagne et le Maghzen, elle négocia aussi avec Moulay Hafid et son représentant Ben Mekkri une convention d'aide financière assortie de clauses militaires — signée le 16 mars 1911 — s'attirant aussitôt, en dépit d'une attitude «diplomatique» prudente qui se veut respectueuse des règles du jeu marocain fixées à Algésiras, des réactions méfiantes d'un gouvernement madrilène très susceptible et d'un gouvernement berlinois à l'affût de la moindre entorse à ces règles. Les incidents qui se produisirent dans la zone des Zaer, l'attaque notamment d'un goum dans la Chaouïa, puis la révolte générale des tribus qui menace Fez et la souveraineté de Moulay Hafid constituaient autant d'occasions pour Paris d'adopter la seconde politique. Aux appels du sultan de mars et d'avril, le gouvernement français répondit par des mesures militaires, puis par l'intervention de la colonne Moinier, dès le 21 mai 1911, à Fez qui fut débloquée définitivement le 10 juin 1911. L'opération ayant été rondement menée, et en dépit du fait que la paci-